

Le *travaille*ur alpin

Résister, vivre ensemble *autrement*

n°342 • avril 2024
3€

FÊTE DU TA. **L'ÉDITION 2024** **RENOUE AVEC** **LES ESPACES VERTS**

NOTRE DOSSIER > P.10 À 13

AGRICULTURE

Les salariés agricoles sont les invisibles de la crise. Ils sont en première ligne.

 P.6

ÉCOLES

Aux Avenières, parents et enseignants empêchent la fermeture de deux écoles.

 P.7

ANTISÉMITISME

Deux plaintes classées sans suite... « faute d'avoir pu identifier les auteurs »

 P.9

LES JEUNES FASCINÉS PAR LE R.N.



Sommaire

n°342 avril 2024

DOSSIER

La fête du *Travailleur alpin* aura lieu à Saint-Egrève les 28 et 29 juin prochains. Et ce ne sera pas la seule nouveauté. Nouvelle direction, soirée 100% voix féminines, rendez-vous cinéma le 14 mai au campus... on vous dit tout par le menu.

p.10 à 13

POLITIQUE

Le PCF organise des assises de la montagne le 4 mai à la maison du tourisme à Grenoble. Les enjeux liés au réchauffement climatique, mais pas que.

p.4

LES 120 ANS DE L'HUMA

La vieille dame a pris un coup de jeune. Et elle investit le numérique. Deux soirées anniversaire à Echirolles pour le montrer.

p.5

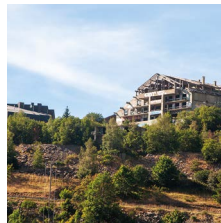
ENSEIGNEMENT

L'école d'architecture, à Grenoble, face à la rigueur budgétaire et pourtant pleine d'ambitions.

p.8



Luc Renaud



Luc Renaud



Luc Renaud

À LIRE SUR TRAVAILLEUR ALPIN.FR

POLITIQUE. La sécurité publique en débat à Rives, avec le secrétaire général de la CGT police. • Bourgoin-Jallieu. Débat sur l'égalité femmes-hommes avec Sigrid Gerardin, candidate aux européennes.

SOCIAL. Première victoire des femmes de ménage d'Elior. • La grève féministe des aides à domicile à Fontaine.

SOCIÉTÉ. Collège mort à Jules Vallès, à Fontaine. • A la Villeneuve de Grenoble, le lac de la discorde. • Saint-Martin-d'Hères. Rencontre sensible à Mozaikafé.

et de nombreux autres articles



Luc Renaud

Édito

GAGNER UNE À UNE DES VOIX À L'ABSTENTION POPULAIRE

Alors que les guerres font rage et que la misère s'étend dans notre pays, les communistes portent haut leur projet de « jours heureux ». Quoi de plus nécessaire et de plus urgent ?

Pour remettre l'humain et l'humanité au cœur de l'avenir, il faut repousser de toute force la loi du profit et de la prédation, tout comme les fatalismes et résignations qu'elle engendre.

C'est à cela que les communistes mettent toute leur énergie. Rassembler contre les reculs sociaux, bousculer la résignation, mettre en mouvement toujours et encore pour construire et faire valoir d'autres choix. Faire naître pas à pas un autre avenir, à partir du concret et au plus près de chacun.

Avec un projet clair, une liste de large rassemblement et une nouvelle dynamique de renforcement, les communistes ont fait leur choix. Celui de l'humain, d'une campagne européenne de proximité pour gagner une à une des voix à l'abstention populaire... pour une autre Europe.

C'est par leur capacité à se mobiliser dès à présent que tous les communistes relèveront ce défi de l'audace, de la confiance et de l'organisation. Et franchiront cette nouvelle étape de la mise en œuvre de leur projet. ★

DENIS ANSELMET

MEMBRE DE L'EXÉCUTIF
DE LA FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF

Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jérémie Giono • **DIRECTRICE :** Simone Torres • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Luc Renaud • **RÉDACTION :** Alain Allosio, Max Blanchard, Martine Briot, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Maëlle Halevy-Vitalis, Régine Hausermann, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Pierre Labriet, Gérard Lauthier, Maryvonne Mathéoud, Anastasia Moshak, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Clément Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Clément Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE :** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 3,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel : redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** Luc Renaud

@LeTravailleurAlpin

@Journal_LeTA

@lactuduta

@TravailleurAlpin



Assises de la montagne

Samedi 4 mai, de 9 h à 15 h, se tiendront les assises de la montagne, à la Maison du tourisme de Grenoble – 14 rue de la République – organisées par la fédération de l'Isère du Parti communiste français.

Ces assises visent à échanger dans la perspective de l'écriture d'un projet de loi intégrant le devenir de la montagne face aux évolutions climatiques. Elles s'adressent aux professionnels de la montagne (syndicalistes salariés et indépendants, syndicats agricoles, services publics) aux habitants, aux usagers, au personnel médical, aux scientifiques.

Déroulement des Assises de la Montagne du Samedi 4 mai 2024

Maison du Tourisme de GRENoble, 14 rue de la République

9H à 9H30 : Accueil des participantes et participants

9H30 à 11H00 : 1er Thème – Vivre en montagne –

A vous la parole, partage d'expériences présentiel et vidéo

11H00 à 11H15 Pause

11H30 à 13H00 : 2ème Thème – Travailler en montagne –

A vous la parole, partage d'expériences présentiel et vidéo

13H00 à 14H00 Pause restauration

14H00 à 15H30 : 3ème Thème – la montagne pour tous –

A vous la parole, partage d'expériences présentiel et vidéo

15H30 à 16H00 : conclusions

Montagne, la transition au pied du mur

Maryvonne MATHÉOUD

LES HABITANTS DES MONTAGNES VIVENT EN DIRECT LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.

« **I**l faut réinventer la montagne, en faisant le lien avec toutes les problématiques, économiques, environnementales, sociales, démocratique », souligne d'emblée Henriette Picchioni, membre du groupe montagne de la fédération du parti communiste de l'Isère et habitante du plateau matheysin.

« Vivre, se divertir, se reposer dans une nature préservée et partagée est un droit pour tous », indique François Simon, responsable du groupe.

Une loi

Obligation de constituer une provision citoyenne afin de contribuer à la remise en état de la montagne et à la reconversion des salariés du ski. Instauration d'une clause de reconduction des contrats et prise en compte de l'ancienneté des saisonniers du tourisme. Organisation et financement par l'éducation nationale de classes découverte de la montagne. Organisation de cures climatiques, financées par la Sécurité sociale et les mutuelles.



Henriette Picchioni et François Simon, du groupe montagne du PCF.

« On ne part pas de rien ; il existe aujourd'hui des centres d'accueil, mais ils ne fonctionnent qu'un tiers de l'année. »

Et pour cause. De quatre millions d'élèves qui partaient en classes de neige ou en classes vertes, ce chiffre en tombé à un million. Les municipalités sont étranglées financièrement et,

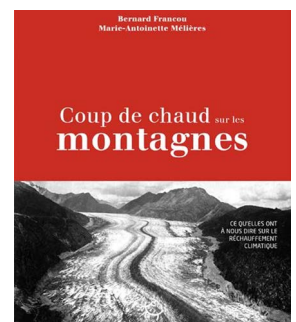
pour certaines, ne peuvent plus financer ces activités. Fontaine qui possède un centre à Saint-Nizier a fait le choix politique de supprimer les classes de neige. « Nous demandons que cette activité soit organisée et financée par l'éducation nationale pour tout écolier au moins une fois dans sa scolarité », propose notamment François Simon. ★

À lire

Maryvonne MATHÉOUD

Coup de chaud sur les montagnes, de Bernard Francou et Marie-Antoinette Mélières

Un glaciologue, Bernard Francou, et une climatologue, Marie-Antoinette Mélières, font le point sur les effets du changement climatique en montagne : retrait rapide des glaciers, effondrements, menaces sur l'avenir des stations de ski... depuis trois décennies. Ils en décrivent les méca-



nismes et leurs spécificités en zone de montagne où ils sont plus spectaculaires.

Un essai de synthèse grand public, clair et compréhensible.



A 120 ans, l'Huma rajeunit

Edouard SCHOENE

RICHE DE SON HISTOIRE AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, L'HUMANITÉ SE DÉVELOPPE AUJOURD'HUI DANS L'ESPACE NUMÉRIQUE

Le *Travailleur alpin* et la Société des lectrices et lecteurs de l'Humanité (Isère) invitaient tour à tour Cyprien Caddeo, journaliste, le 16 mars et Patrick Le Hyaric, ancien directeur de l'Humanité, le 19 mars.

Cyprien Caddeo, journaliste et chroniqueur sur blog vidéo, présentait l'évolution numérique de l'Humanité.

Le public de la presse quotidienne papier a une moyenne d'âge supérieure à 70 ans. Les moins de 50 ans picorent la presse sur les espaces numériques. L'Humanité a donc décidé d'investir ces médias tout en essayant de tenir compte des effets pervers des algorithmes des plateformes.

« Notre métier évolue avec les nouveaux formats. L'Humanité, comme toute la presse, connaît une érosion de ses abonnés papier et une croissance des abonnements numériques. Mais, économiquement, il faut trois abonnés numériques pour compenser la perte d'un abonné papier. La progression du numérique est encore insuffisante. Le public ne

Atout cœur, ses lecteurs



Cyprien Caddeo, chef adjoint de la rubrique politique à l'Humanité.

veut plus payer l'information. Le défi est de re-convaincre de l'intérêt d'un journal, dans toutes ses formes. »

Le journaliste souligne les atouts de l'Humanité dont aucun autre titre de presse ne dispose : « son lien étroit avec ses lecteurs et la fête de l'Huma ».

Patrick Le Hyaric, directeur de l'Huma durant 20 ans, a quant à lui retracé l'histoire du journal créé en 1904 par Jean Jaurès. Tout au long de la soirée il a fait référence au texte fondateur de l'Humanité, celui de l'éditorial de Jaurès de son premier numéro du 18 avril 1904, titré « Notre but ».

Le quotidien est un outil de rassemblement, un journal engagé et indépendant.

Patrick Le Hyaric a brossé le tableau des combats difficiles de 120 années. L'assassinat de son directeur à la veille du déclenchement de la guerre de 14-18, les guerres coloniales et leurs conséquences pour le quotidien qui dénonçait la guerre d'Algérie – 27 saisies, 150 procédures judiciaires.

Au fil du débat, il a développé les enjeux politiques et économiques d'une presse indépendante, au moment où six milliardaires possèdent l'essentiel de la presse française. ★

Le développement de l'Huma numérique

Cyprien Caddeo indique que l'Humanité est entrée dans le top 100 d'audience des médias numériques avec 3,3 millions de visiteurs uniques par mois, à la 88e place. Le Figaro occupe la première place du classement, à 150 millions. L'Humanité créera l'an prochain une chaîne télé sur Twitch. « Renforçons l'espace numérique de gauche (Le Media, Blast...). Nous ne sommes pas concurrents. Notre spécificité, c'est de faire vivre trois titres (Huma, Huma magazine et numérique). » Patrick Le Hyaric a rappelé que le budget 2022 de l'Humanité a retrouvé son équilibre. Il a remercié les souscripteurs de l'Isère. Les recettes principales du journal sont les ventes, 18 millions d'euros ; la souscription, 2,5 millions ; la fête, 0,5 ; les aides publiques, 3,6 ; et la publicité, 0,8.



Luc Renaud

Recruter au Maroc

La FNSEA a mis en place au niveau national un dispositif pour recruter des salariés agricoles hors Union européenne.

Dans un article du 13 février dernier, le journal *Alpes & midi* évoque en ces termes une communication de la FDSEA des Hautes-Alpes : « la FNSEA propose une solution innovante et exclusive : le service "Mes Saisonniers Agricoles". Ce service, développé en partenariat avec les ministères et les partenaires emploi de la Tunisie et du Maroc, offre une approche structurée et vertueuse du recrutement de main d'œuvre agricole hors Union européenne ». De quoi limiter les velléités revendicatives dans la profession.

Chiffres

En 2022, la MSA recensait 1068 établissements employeurs en Isère. Le recensement agricole 2020 a compté 5890 chefs d'exploitation, co-exploitants et associés actifs en Isère. La MSA (2022) chiffre à 6867 le nombre de salariés employés dans l'année en Isère, dont 1579 CDI. Le recensement agricole 2020 en a dénombré 13 712.

Ces écarts proviennent des différences d'affiliation aux régimes de sécurité sociale ; de nombreux saisonniers étant inscrits au régime général eu égard aux heures travaillées hors agriculture. En Isère, 44 % des salariés affiliés à la MSA sont des femmes (le département de la région au plus fort taux féminin) et 45 % des salariés ont moins de trente ans.

Les salariés agricoles, les invisibles de la terre



Damien Ferrier.

Luc RENAUD

DES SALARIÉS FACE À UN PATRONAT... LA FACE CACHÉE DE L'AGRICULTURE.

« Les salariés agricoles sont les grands absents des accords entre la FNSEA et le gouvernement », note Damien Ferrier, secrétaire général de l'Union régionale CGT de l'agriculture et de la forêt.

Car l'agriculture, ce sont aussi des patrons et des salariés. Des salariés, souvent saisonniers, plus nombreux que les exploitants.

« Si l'on s'en tient au légal, – le travail au noir, c'est évidemment pire –, prenons la durée légale : de 35 heures, elle peut être augmentée à 48h sans dérogation et à 60h avec des dérogations que la FNSEA est en position de force pour obtenir ». Ces dérogations peuvent être accordées pour des périodes correspondant à une récolte, par exemple. « Sous la pression de la FNSEA, elles sont allongées de plusieurs mois, de mai à septembre par exemple dans l'Ain ».

Autre sujet de préoccupation, les exonérations de cotisations sociales patronales. « Ce qui plombe d'autant la Mutualité sociale

agricole, le régime de sécurité sociale des exploitants mais aussi des salariés. »

Damien Ferrier évoque encore l'usage des pesticides. « Ce sont évidemment les salariés qui sont en première ligne et contrairement aux patrons, ils n'ont pas le choix de l'exposition aux produits. »

Faire respecter ses droits – obtenir le paiement des heures effectuées, notamment – ne va pas toujours de soi. « Les salariés agricoles sont très isolés, s'organiser n'est pas chose facile. » La répression n'est pas absente. La menace sur l'emploi est permanente : la reconduction des contrats

Répression anti syndicale

saisonniers d'une année sur l'autre – obtenue dans les remontées mécaniques – n'est pas la règle dans l'agriculture. « Des militants du syndicat CGT des gardiens de troupeaux ont parfois du mal à retrouver un alpage pour l'estive suivante. » ★



« Quand on décide d'élargir l'emploi des phytosanitaires, on décide d'exposer des salariés agricoles qui n'auront pas voix au chapitre. L'une des conséquences de ce que négocie notre patronat, la FNSEA, avec le gouvernement. » Damien Ferrier.

Sauvées par la mobilisation

Didier GOSSELIN

AUX AVENIÈRES, DEUX ÉCOLES ÉCHAPPENT À LA FERMETURE VOULUE PAR LA MUNICIPALITÉ. LA VIGILANCE RESTE POURTANT DE MISE.

Une large mobilisation animée par les parents d'élèves des deux écoles des hameaux Buvin et Curtille a permis de mettre en échec le projet de la maire des Avenières visant, sous prétexte de leur vétusté et en cohérence avec la carte scolaire annoncée en février, à la fermeture de ces deux écoles et à la répartition des élèves dans les deux écoles centrales des Avenières.

En Isère, la direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) a décidé la suppression de 27 postes dans le 1^{er} degré et le redéploiement de nombreux autres. Ces décisions s'inscrivent dans la politique d'économies initiée par le gouvernement Attal-Macron qui, pour respecter la demande européenne de baisse des dépenses publiques, a décidé d'amputer, entre autres, de 700 millions le budget scolaire de cette année. Aux Avenières, un poste sur les quatre des deux écoles serait supprimé au motif de la baisse des effectifs dans la commune et du mode

Suppression de postes ?



Mobilisation massive et victorieuse face à la municipalité et à l'Éducation nationale.

de calcul du nombre d'élèves par classe... La DSDEN prévoit même une deuxième suppression à la rentrée 2025.

Le 1^{er} degré étant une compétence partagée, la mairie et la DSDEN sont désormais contraintes de trouver un accord puisque les deux écoles ne seront pas fermées. La proposition de la DSDEN est donc de « réimplanter des classes à Buvin et Curtille [...] et de travailler à une répartition des élèves dans les quatre écoles au regard de cette nouvelle

configuration qui est de maintenir les écoles de Curtille et de Buvin ouvertes ».

Dans l'attente du réajustement de la carte scolaire en juin, les écoles de Buvin et Curtille n'ont pour l'instant, pour la rentrée 2024, plus de poste d'enseignant ni de classe, ce qui inquiète les parents d'élèves. Ceux-ci demandent la mise en place rapide du groupe de travail sur les écoles promis par la maire, afin d'être partie prenante des discussions sur la commune et avec les services départementaux. ★

L'inquiétude des parents

Les parents d'élèves, regroupés dans l'Association pour le maintien de nos écoles, sont d'autant plus inquiets que les enseignantes, « étant actuellement sur des postes fermés, sont invitées à participer au mouvement, c'est-à-dire à postuler sur d'autres postes disponibles ». « Nous n'avons pas la certitude qu'elles pourront, poursuit l'association, si elles le souhaitent, retrouver leurs postes ».

Rien de trop pour l'école

Sigrid Gérardin, candidate aux européennes, a rappelé récemment, lors de son passage à Bourgoin-Jallieu, le lien direct entre les 10 milliards d'économies et les règles budgétaires européennes visant à réduire l'investissement dans les services publics, notamment l'éducation. « Pour l'école, dit-elle, profitons au contraire de cette baisse démographique temporaire, non pour fermer des postes mais pour améliorer les conditions d'enseignement pour les jeunes et de travail pour des enseignants qui ont besoin de retrouver le sens de leur métier ».

Une action pour des revendications qui demeurent

Un mouvement revendicatif a concerné l'Ensag en 2003, avec une manifestation place de Verdun d'une centaine d'étudiants et de professeurs, en plein milieu de la vague de protestation contre la réforme des retraites. Il s'inscrivait dans le cadre d'une action nationale initiée depuis décembre 2022, à laquelle ont pris part vingt écoles nationales en France. En cause, des conditions de travail dégradées, conséquence d'un manque de moyens persistant. La mobilisation des étudiants et des enseignants pour l'obtention des moyens nécessaires est permanente et se traduit, en particulier, par la mise à jour permanente d'un cahier de doléances.

Recrutement

Contrairement aux idées reçues, aucune compétence spécifique en mathématique ou en dessin n'est nécessaire pour se présenter à l'admission à l'Ensag qui forme ses étudiants à de multiples qualifications et à de nombreux métiers (architecture, urbanisme, paysagisme, construction...). Le recrutement s'effectue sur entretien (15 minutes) pour lequel 900 candidats environ sont retenus, parmi lesquels 500 sont sélectionnés pour Parcours-sup et 120 finalement admis.

Rayonnement international

L'Ensag est particulièrement connue pour son apport à la recherche dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, des méthodes et de l'histoire de l'architecture, pour ses choix pédagogiques, son attention aux problèmes liés à l'environnement et aux questions écologiques... Elle entretient des relations avec des lieux de formation de nombreux pays dans le monde entier et jouit d'un grand rayonnement international. En témoigne la proportion importante d'étudiants étrangers qu'elle accueille.



Jean-Claude Lamarche

Nombreux sont les candidats à l'admission.

École d'archi. La mobilisation permanente

Jean-Claude LAMARCHE

LES ÉCOLES D'ARCHI FONT FACE À UNE PÉNURIE DE MOYENS DÉNONCÉE PAR LA COUR DES COMPTES. ET POURTANT, ELLES TOURNENT.

L'école nationale supérieure d'architecture de Grenoble est un établissement d'enseignement supérieur de l'université Grenoble Alpes, avec des locaux à la Villeneuve et à l'Isle d'Abeau. Des locaux vieillissants, mal équipés, qui ont besoin de travaux. Il y manque des chaises comme des personnels, dont certains sont absents non remplacés : rentrée reportée de quinze jours, problèmes de répartition des étudiants et d'emploi du temps... La Cour des comptes a pointé la « sous dotation endémique » des Ensa, aggravée depuis leur autonomisation en

2018 accompagnée d'une diminution importante des moyens qui relèvent, pour l'essentiel, du ministère de la Culture, lequel a fini par attribuer 3 millions d'euros et cinq postes

supplémentaires, pour les vingt écoles, des concessions très en deçà des besoins. L'action revendicative se poursuit.

Les personnels, avec leur nouveau directeur Thomas Spiegelberger, font tout ce qui est en leur pouvoir pour « faire tourner la maison », pour que les formations, de la licence au doctorat, puissent être dispensées, les diplômes décernés, les compétences acquises, fournies par un enseignement pluridisciplinaire de haut niveau. Des formations dispensées par des professeurs docteurs et des professionnels de renom, de France et du monde entier. Les étudiants (dont 20 % d'étrangers) sont recrutés sur entretien, sans prérequis exigés.

Tous prennent part à la vie de l'école, en particulier en animant de nombreuses associations culturelles, sportives...

qui, avec la qualité de l'enseignement, participent à la création d'une ambiance de travail très stimulante.

L'architecture vous intéresse ? Présentez-vous à l'entrée à l'Ensag!



Rentrée reportée de quinze jours



Le 18 novembre, Edouard Schoene lors d'une manifestation pour un cessez-le-feu à Gaza.

D'autant que la plainte d'Édouard Schoene faisant suite à des injures antisémites n'était pas sa première. Il avait en effet été menacé de mort en 2019 par Franck Sinisi lors du procès en appel de cet ancien élu FN de Fontaine, condamné pour incitation à la haine raciale. Des menaces devant témoins qui avaient donné lieu à une plainte... qui s'est perdue.

« Je suis très conscient du manque de moyens de la justice, souligne Édouard Schoene, j'avais cependant cru comprendre que la lutte contre l'antisémitisme était une priorité. » Et le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) de souligner que ce classement permet « de développer un sentiment d'impunité aux auteurs d'agressions antisémites ». La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) et le collectif antifasciste de Fontaine ont également pris position.

Antisémitisme, une plainte peut être classée

Luc RENAUD

LA LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME N'EST PAS TOUJOURS SI PRIORITAIRE QUE ÇA. LA PLAINTÉ DÉPOSÉE PAR EDOUARD SCHOENE EN MARS 2023 A ÉTÉ CLASSÉE SANS SUITE.

« Je vais me porter partie civile. » Car il faut employer les grands moyens si l'on veut savoir ce qui s'est passé.

Reprenons. Dans la nuit du 17 au 18 mars 2023, des graffitis antisémites et anticomunistes sont déposés sur des panneaux, devant le logement d'Édouard Schoene, à Fontaine. Des slogans ignobles, évoquant les camps de concentration,

la famille d'Édouard Schoene... des abominations du plus pur style nazi. « Drancy, Auschwitz, le retour vite ! Juif coco, race de merde », pour ne citer qu'un exemple. Plainte est déposée par Édouard Schoene le 20 mars, l'émotion est grande, le Crif Dauphiné fait part de son indignation, une manifestation de soutien est organisée...

Pas de nouvelles de l'enquête jusqu'à ce mois de février... où l'avocat d'Édouard Schoene apprend que sa plainte est classée sans suite. Motif ? Les auteurs n'ont pas pu être identifiés. « Je vais me constituer partie civile pour avoir accès au dossier, explique Édouard Schoene, j'aimerais savoir quelle enquête a été menée, quelles auditions ont été diligentées. »

Soutien à géométrie variable

Le Crif Dauphiné et son président Hervé Gerbi n'ont pas eu vent de ce classement sans suite d'une plainte pour antisémitisme, après s'être pourtant mobilisés en mars 2023. Édouard Schoene est de toutes les manifestations de solidarité au peuple palestinien. « J'ai l'impression que ça ne plaît pas à Hervé Gerbi, qui n'a pas franchement de sympathie pour les actions de solidarité avec les Palestiniens », remarque Édouard Schoene. ★

La plainte du PCF elle aussi classée

La section communiste de Fontaine avait elle aussi saisi la justice. Des insultes anticomunistes avaient été tracées sur des panneaux invitant à un loto des Amis du Travailleur alpin, toujours dans la nuit du 17 au 18 mars 2023. Le 31 mars, une manifestation avait été organisée à Fontaine, devant la plaque du souvenir qui commémore l'assassinat de dirigeants de mouvements de résistance et du Parti communiste français, Antoine Polotti et Marco Lipszyc, tués par la Gestapo. La section n'avait pas eu de nouvelles de cette saisine, jusqu'à ce que l'avocat d'Édouard Schoene lui confirme que cette autre plainte avait été classée sans suite... en août 2023. Sans que les communistes n'en soit informés, pas plus que des motifs de ce classement.





**« Nous
espérons
bien nous
poser là pour
un nouveau
cycle »**

Adrien Guerre
Directeur de la fête
du Travailleur alpin

Une nouvelle équipe et des ambitions intactes. La fête du Travailleur alpin prend ses quartiers à Saint-Egrève, parc Marius Camet, devant l'hôtel de ville. Une édition 2024 qui retrouve l'herbe verte et les grands arbres avec une perspective, le centième anniversaire de sa création, en 1929. Entretien avec Adrien Guerre, son nouveau directeur.

Luc RENAUD

« **C**e que je veux changer ? J'ai trop de respect pour la fête, son histoire et ceux qui l'ont fait vivre pour aborder les choses comme ça. » Adrien Guerre est le nouveau directeur de la fête du Travailleur alpin. Sans le savoir, il était tombé dedans tout petit déjà. Né à Vichy – « l'anti-fascisme, pour moi, ça veut dire quelque chose » –, des parents instituteurs et professeurs de musique – « ça fait longtemps que j'ai commencé à jouer dans des groupes » –, militant culturel et politique – « ça fait un moment que je suis communiste à l'intérieur de moi, même si je n'ai pas des années de carte. On l'aura compris, Adrien et la fête du TA étaient faits pour se rencontrer. Ce qui fut fait lorsque Bernard Ferrari, qui laisse – un peu, parce qu'il n'est pas du genre « après moi le déluge » – l'affaire à d'autres, lui a proposé le défi.

ADRIEN GUERRE NE MANQUE PAS D'EXPÉRIENCE en la matière. Ces dernières années, il était partie prenante – au cœur même – de l'aventure de l'Engrenage. Un bar associatif, quartier Saint-Bruno, qui proposait des concerts autour de la jeune scène musicale grenobloise. Une aventure stoppée « par la gentrification du quartier » qui lui laisse une parfaite connaissance de la vitalité des groupes musicaux du département.

« La fête du TA, c'est loin de n'être qu'un festival, il y a tout le reste ; je m'appuie sur une équipe. » Adrien Guerre y tient beaucoup, à ce travail d'équipe. Est-ce parce qu'il est pompier dans le civil ? Toujours est-il qu'une vingtaine de pôles ont été constitués pour gérer les différents aspects de l'événement : animations, communication, développement durable, accueil des bénévoles, administration, budget, gestion du site, des scènes... Une organisation presque horizontale et... une pression accrue pour la trentaine de responsables mobilisés : « je ne vais pas m'occuper de tout », prévient gentiment Adrien.

UNE ORGANISATION QUI TRAVAILLE sans perdre de vue l'essentiel. « Cette fête a été créée il y a quatre-vingt-quinze ans par les communistes, si elle existe aujourd'hui – aucun événement n'a cette ancienneté en Isère –, c'est parce qu'elle a toujours été portée par des militants, avec leur idéal ; c'est ce qui fait sa force et c'est au service de cet idéal que nous travaillons. »

Et du travail, il y en a. D'abord parce que la fête va découvrir un nouveau lieu. Elle a beaucoup voyagé au cours de son histoire

presque centenaire. Et elle se cherchait un nouveau nid depuis que la municipalité de droite de Fontaine l'a dégagée. Après deux éditions à l'Esplanade de Grenoble, elle va retrouver ce qui lui sied : du vert, des arbres et de la prairie. Ce sera les 28 et 29 juin, parc Marius Camet à Saint-Egrève, devant l'hôtel de ville. Le tram E s'arrête devant, ce qui ne gâche rien. « Nous espérons bien nous poser là pour un nouveau cycle, précise Adrien Guerre, il nous faudra respecter ce lieu et son environnement. » Dans toutes les têtes, le centième anniversaire de sa création, en 2029 ; il faudra être à la hauteur. Reste que dans un nouvel espace, beaucoup de choses sont à réinventer.

Et puis la difficulté inhérente à l'organisation de tous les événements festifs et musicaux de nos jours. A ceci près que « nous, à la fête du TA, nous travaillons sans subventions, sans lesquelles aucun des festivals du département n'aurait lieu aujourd'hui ». L'exception TA, l'exception militante... Dans un contexte de surinflation : « la technique sur la grande scène, par exemple, c'est 34% de plus que l'an dernier ».

La sérénité passe par la vignette

ALORS, COMMENT FAIRE ? « Vendre des vignettes », répond Adrien du tac-au-tac. Les vignettes diffusées par les communistes et les organisations qui participent à la fête, c'est ce qui assure la présence du public, c'est ce qui permet de la faire connaître, c'est ce qui construit son équilibre financier. Vendre des vignettes, mais pas seulement. « Bien sûr, nous poursuivons nos efforts pour que chaque dépense soit réduite au strict nécessaire, avec des prévisions sur devis pour maîtriser les dérapages en amont, et nous nous appuyons sur une tradition de la fête : les talents musicaux que le grand public découvrira demain ; vous pourrez dire : "je les ai vus à la fête du TA". » À l'exemple cette année de Kalika, chanteuse de 25 ans, en pleine émergence.

AUTRE DIRECTION DE TRAVAIL CETTE ANNÉE, le renforcement des animations. « Nous voulons une fête vivante du début à la fin, une fête qui tourne à plein régime dès son ouverture vendredi soir et samedi matin », indique Adrien. D'où un soin particulier accordé aux animations, à leur diversité, à l'attention des tous les publics à commencer par les enfants...

Une construction en cours que l'on peut suivre sur le site internet de la fête, fete.travailleur-alpin.fr

Plus que deux mois !



Les débats et rendez-vous politiques de la fête

Vendredi 28 juin, à 17 h 15, à l'ouverture de la fête

« *L'Amérique latine aujourd'hui, entre luttes progressistes et néolibéralisme prédateur* ». Avec Maurice Lemoine, journaliste, ancien rédacteur en chef du Monde diplomatique.

Samedi 29 juin, à 10 h 30 à l'ouverture de la fête

Conférence gesticulée, Une danse macabre, suivi d'une table ronde sur le thème « *Économie de la mort, quelles alternatives au profit sur le dos des familles?* ». Avec Jean-Loup et Alban, auteurs de la conférence gesticulée, et Jean-Marc Gauthier, maire de Vaulnaveys-le-Bas et président des Pompes funèbres intercommunales (PFI).

Samedi, en début d'après-midi

Table ronde sur le thème « *Culture populaire et business, comment œuvrer à l'émancipation collective?* ». Avec Bolchegeek, youtubeur aux 300 000 vues sur sa chaîne, et Claudine Kahane, adjointe au maire de Saint-Martin-d'Hères.

Samedi après-midi

Meeting des luttes, « *Luttes de femmes, luttes de classes* ». Avec des syndicalistes engagées dans les luttes des métiers « *féminisés et dévalorisés* ».

Le samedi, un temps fort de solidarité avec Marwan Barghouti, dirigeant palestinien emprisonné, est en cours d'organisation.

Le 14 mai, les Jours heureux de Gilles Perret

Comme les trois coups, en lever de rideau de la fête. Ce sera à l'Espace vie étudiante, au cœur du campus, avec la projection du film documentaire de Gilles Perret, les Jours heureux, suivi d'un échange avec le public. De 18h à 23h, présentation de la fête et projection à 20 heures. L'occasion de faire connaître la fête aux étudiants.



Luc Renaud

David Cazé, DK dans le civil, passion animateur.

David, le faiseur de bananes

Luc RENAUD

Nouvelle équipe, nouveaux projets... la fête du TA version animation, dans tous les compartiments du jeu.

David Cazé, DK pour les intimes, il a fait un peu tous les métiers. Une bonne raison pour se retrouver à la fête du TA. Aujourd'hui animateur – façon éclectique –, son credo, c'est l'éducation populaire.

C'est « *çui qui dit qui y est* », comme on dit. Il va donc payer de sa personne. Dans la préparation de la fête, pour commencer. Avec une responsabilité, celle du « bien-être des bénévoles ».

« *Le but, comme depuis toujours, c'est qu'on ait envie de revenir* », dit-il. Que tout se passe bien. Dans notre beau monde d'aujourd'hui, « *chacun a sa vision de l'engagement* », analyse-t-il. Que ces pratiques se rencontrent, s'échangent... c'est ce à quoi il faut

contribuer. D'où une série de propositions à la carte pour que tous ceux qui s'investissent dans la fête, de quelque manière que ce soit, « *en sortent avec la banane* ».

Comme c'est le TA, et que le sourire, c'est la pente naturelle de la fête, il y aura juste un coup de pouce à donner, une veille préventive. Aussi n'aura-t-il pas que ça à faire.

David, c'est lui qui se chargera de la soirée cinéma, une innovation en prélude à la fête, qui aura lieu à l'Espace vie étudiante, EVE de son petit nom, le 14 mai.

C'est lui aussi qui va travailler aux relations avec les associations locales, la population de la commune, de sorte

que la fête soit bien accueillie.

De quoi arriver en pleine forme le jour J : les 28 et 29 juin, il sera disposé pour faire rire les enfants et pas que, un peu à la demande du public et des stands, pour faire l'ambiance.

Et ça promet.



A la demande du public, des stands... et des enfants!



Kalika. Elle chantera le samedi 29 juin parc Marius-Camet à Saint-Egrève.

Une scène 100 % féminine

Luc RENAUD

Une nouvelle édition et déjà un aboutissement : la grande scène du samedi soir sera entièrement consacrée à des voix féminines.

Trois groupes, sur la grande scène du TA, le samedi 29 juin. Et trois groupes emmenés par des femmes. « C'est quelque chose qui a du sens et qui me tenait particulièrement à cœur », commente Adrien Guerre, directeur de la fête.

Une soirée qui sera clôturée par Kalika. Kalika, son deuxième prénom, qui fait écho à la communauté des gens du voyage dans laquelle elle a grandi; Kalika, déesse indienne de la destruction et de la reconstruction. Faire de la « chanson française contemporaine trash aux mots tranchants, rugueux et pas tout le temps lisse et mignon », c'est comme ça que Kalika définit son style. Ses paroles crues racontent les histoires d'amour et de sexe tumultueuses d'une jeune femi-

**Chanson
française
d'aujourd'hui**

niste de 25 ans. Parmi les artistes qui l'inspirent, elle cite Yelle. On pense aussi à Angèle. De l'énergie et des combats que l'on retrouve dans son dernier album, *Adieu les monstres*.

Sur la grande scène également ce samedi soir, Astroficus. Astroficus et la voix de Mahina Rakotomalala, à la base de la fusion de styles afrobeat, funk et musiques du monde emportant les publics de tous horizons, novices ou amateurs dans des rythmes ravageurs. Fusion dont le groupe grenoblois de neuf musiciens a fait sa signature.

Les engagements d'Astroficus? *Shake and fall* dénonce la construction de murs dans le monde et la nécessité de s'unir pour faire tomber des dirigeants sourds à la solidarité entre peuples; tandis que *Uncle Kapital* fait l'inventaire d'un système capitaliste au bord de la rupture.

Le troisième? A l'heure où ces lignes sont écrites, tout n'était pas encore signé. Les contacts étaient prometteurs... on vous dit tout sur le site de la fête, fete.travailleur-alpin.fr ★

Les latinos du vendredi

Une soirée féminine le samedi, après un meeting consacré aux « luttes de femmes, luttes de classe », et une soirée aux couleurs latino, le vendredi 28 juin. Elle débutera avec un débat et sera suivie par Los tres puntos sur la grande scène. Survivant du ska punk 90's, marqué au fer rouge par le rock alternatif 80's, Los tres puntos, c'est l'entraînant du ska et la rage du punk rock pour un cocktail explosif. Rythmique effrénée, relevée d'une section cuivre virtuose, où les textes en français et espagnol croquent le quotidien de notre époque sombre et torturée.

Et l'on n'oubliera pas, au titre de l'ambiance festive, le concert d'ouverture de la soirée du samedi avec la Papa caliente, de la salsa à l'état brut. Soirées chaudes en perspective.

Punk rock

La fête du TA, c'est toujours aussi un moment de bon gros rock. Dans son jus et dans ses aventures contemporaines. Citons Opium du peuple, qu'on hésite à présenter tant le groupe écume la scène grenobloise depuis quelques temps. De joyeux drilles qui rhabillent la variété à la sauce punk métal. Du son... et de l'humour. Dans la même veine, les Coureurs de rempart. Ils montent sur scène comme sur une barricade et chantent la société du côté des opprimés et des mutines.

Et puis les locaux de l'étape, le groupe fontainois To/X et les Grenoblois de Pelle. To/X c'est trois potes qui ont décidé de se faire plaisir avec un projet psyché power rock... Avec Pelle, on goûtera du punk façon bamboche...

Ambiance TA

Et puis il y a tout ce qui fait la saveur d'une fête sans pareille : la diversité des animations pour les enfants – cette année, beaucoup pour les enfants – et les plus grands. Jeux, arts de la rue, impros au détour d'un chapiteau, chaleur des stands... La fête de l'ouverture à la fermeture, le vendredi de 17h à 1h et le samedi de 10h30 à 1 heures.

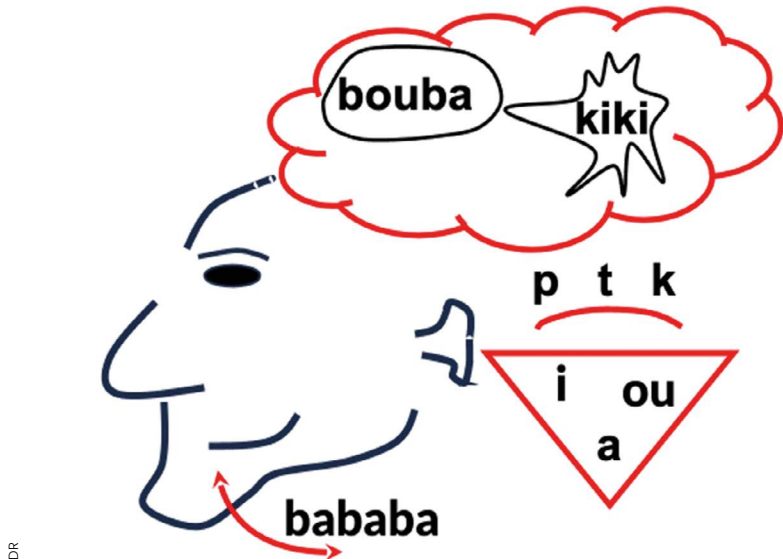
Ce que les langues ont en commun

Jean-Luc SCHWARTZ

Les langues humaines se sont construites à partir des aptitudes de la mâchoire mais aussi des caractéristiques des objets nommés. Les langues décrivent une relation au monde.

Toutes les langues sont différentes, élaborées au cours des siècles par l'inventivité des communautés humaines. Mais elles ont des points communs, car toutes sont façonnées par nos corps et nos cerveaux. Par exemple, elles ont toutes des syllabes avec des alternances de consonnes et de voyelles. Ces alternances sont produites par le bébé dans ses premiers babilllements dès 6-7 mois, ces *bababa* ou *dadada* qui émerveillent leurs parents. Ces premiers sons sont produits par de simples cycles répétitifs d'ouverture et fermeture de la mâchoire, et on peut penser que c'est parce que les humains ont une mâchoire qui peut aisément réaliser ces gestes que toutes les langues ont des syllabes ! Le langage se serait construit en « empruntant » nos capacités à mobiliser notre mâchoire, notre langue et nos lèvres pour mastiquer et ingérer les aliments : les humains auraient « détourné » ces habiletés essentielles pour produire des sons variés, et in fine, du langage !

LES SONS DES LANGUES nous semblent extraordinairement différents, mais ils ont, là encore, des similitudes. Par exemple, presque toutes les langues utilisent les voyelles *i*, *a*, *ou*, et les consonnes *p*, *t*, *k*. Là encore, c'est la physiologie du corps humain qui en est la cause. En bougeant la langue, les lèvres, la mâchoire, on peut produire une grande diversité de sons, et l'oreille humaine doit être capable de différencier les sons pour comprendre qu'un interlocuteur vient de parler d'un radeau et pas d'un radis ni d'un bateau. Or les voyelles *i*, *a*, *ou* sont très distinguables pour l'oreille, alors



Comment la mâchoire, l'oreille et le cerveau façonnent les langues.

que la différence entre *i*, *é*, *u* est beaucoup moins grande. Il en est de même pour les consonnes *p*, *t*, *k*, faciles à produire et à entendre. Ainsi, les langues humaines préfèrent les sons plus faciles à produire et à entendre.

EN REVANCHE, LA MANIÈRE dont les langues utilisent ces sons pour nommer les objets a été longtemps considérée par les linguistes comme totalement arbitraire : ce que j'appelle un *mur* s'appelle *wall* en anglais et *fal* en hongrois. Mais il semble y avoir là encore certaines tendances communes. Ainsi, les langues utilisent souvent des voyelles avec peu d'ouverture de la mâchoire et de la langue

Pour nommer, pas de hasard dans le choix des voyelles

comme *i*, pour désigner des objets petits ou proches, et des voyelles plus ouvertes comme *a* pour des objets grands ou lointains (comme dans le contraste *ici-là* en français ou *šis-tas* en lituanien). L'interprétation en est qu'il y aurait un lien direct entre la manière de prononcer les

sons, et les mots auxquels ils réfèrent : on montrerait en quelque sorte avec sa mâchoire la taille et la distance, en ouvrant plus ou moins la bouche. Cette propriété (dite « iconicité ») s'étend jusqu'à un effet célèbre, l'effet *bouba-kiki*. Si je vous fais entendre ces deux sons et que je vous demande s'ils réfèrent à des objets ronds ou pointus, vous direz presque toujours que *bouba* est rond et *kiki* est pointu. L'effet est presque systématique mais il est resté longtemps mystérieux. Nous venons d'en proposer une explication avec ma collègue Mathilde Fort : les objets ronds produisent des sons plus graves et continus que les objets pointus, et justement, *bouba* est plus grave et continu que *kiki*. Nos oreilles ont simplement enregistré quelques propriétés physiques du monde qui nous entoure, et les ont utilisées dans l'invention des langues. Et, finalement, ce que les langues humaines ont en commun, c'est notre humanité, et notre perception du monde qui nous entoure... ★

Jean-Luc Schwartz est directeur de recherche émérite au CNRS en sciences cognitives, Laboratoire Grenoble images parole signal automatique.

Main d'œuvre italienne en Matheysine

Gérard LAUTHIER

Le développement des houillères du Dauphiné doit beaucoup à la main d'œuvre italienne qui a traversé les Alpes.

Si un pays demeure à l'écart des circuits de l'investissement industriel en même temps que son agriculture est mise à mal par la concurrence de pays plus développés, l'émigration de sa population active constitue le seul recours. L'Italie a été confrontée à cette situation au XIX^e siècle. Il s'en est suivi une notable circulation de main d'œuvre entre les deux versants des Alpes. Les mines d'antracite de La Mure ont toujours eu besoin de bras ; elles étaient proches de la frontière. Pour les émigrés, le travail au front de taille est l'assurance d'une stabilité de l'emploi.

UN RAPPORT DU SERVICE des Mines de 1806 signale déjà la présence d'Italiens. Leur nombre va augmenter régulièrement : 144 en 1851, 484 en 1886, et exploser au début du XX^e siècle, en terme de population : 1 350 en 1901, 2 200 en 1925 et 3 000 en 1965. Mais le déclin des mines a pour corollaire l'effondrement de la demande en main d'œuvre. En 1984, il n'y a plus que 77 travailleurs immigrés, sur 523 salariés. Et parmi ceux-ci, les ouvriers d'origine italienne ne sont plus que treize, dépassés par les Turcs (34). Ainsi vont les courants migratoires !

EN 1920, SUSVILLE COMPTE 355 personnes « italiennes » sur 987 habitants, sans que l'on note de difficultés marquantes. Et la solidarité sans faille des mineurs de toutes origines, forgée au danger des galeries de mine, conduit le patronat minier à la prudence : la Compagnie des mines a appris à

Payés à la berline



Archives IHS CGT

Mineur de fond, un travail dangereux, une solidarité ouvrière à toute épreuve.

acheter la paix sociale, contrairement aux patrons du textile par exemple. Elle profite à cette époque de la stabilisation des effectifs et de la rationalisation des méthodes sur le site du Villaret, le plus important, pour passer sa production de 253 000 à 344 000 tonnes en cinq ans (1920-1925). Comme les mineurs sont payés par berlines de charbon arrachées à la montagne, les salaires restent décents.

AU NIVEAU DES ŒUVRES sociales, la Compagnie des Mines met aussi le paquet. Dès 1860, elle construit des maisonnettes, qu'elle loue à faible loyer. L'habitat est concentré près des centres d'exploitation, mais il

n'y a pas de « tristes coronas », comme dans le Nord. Cinq tonnes de charbon par foyer sont fournis annuellement, un hôpital est construit à La Motte d'Aveillans. La Compagnie finance pour partie une société de secours mutuel (trois mille adhérents), une coopérative de consommation au Villaret, une caisse autonome de retraite, et même une banque.

CE QUI NE DOIT PAS faire oublier que le travail au fond de la mine est abrutissant, insalubre et dangereux, sans oublier la silicose qui trop souvent remporte la victoire sur le mineur ! ★

Cette rubrique est issue des travaux de recherche de l'Institut CGT d'histoire sociale.



Archives IHS CGT

A Susville, le puits Villaret.

Le renouveau du tennis de table français a *un nom de famille!*

Laurent JADEAU

En France, un pongiste d'exception semble émerger tous les quarts de siècle. Fin des années 1970, le mytique Jacques Secrétin, qui fut n° 2 mondial ; puis, au tournant des années 1990 et 2000, Jean-Philippe Gattien, multi-médaillé mondial et olympique. Aujourd'hui, nous en avons deux pour le prix d'un avec les frères Lebrun, Félix et Alexis. Un booster incomparable pour ce sport, que tout le monde a pratiqué une fois en loisir.

Au dernier classement, Alexis Lebrun, 17 ans à peine, le plus jeune des deux frères, pointe déjà à la cinquième place mondiale, entouré par six Chinois, les dominateurs historiques de la discipline. Son frère aîné de 21 ans, Félix, est pour l'instant autour de la vingtième place. Résultat d'une « success story » familiale qui trouve une partie de sa source dans la crise Covid.

Nés dans une famille montpelliéraine de pongistes (leur père a été n°7 français et leur oncle n°14 mondial), ils ont donc eu une raquette en main quasiment dès leurs premiers pas. Dans leur adolescence, il tapent régulièrement la balle sous la houlette de leur père entraîneur dans une salle de Montpellier.

L'ANNONCE DU CONFINEMENT EN 2020 leur fait entrevoir avec effroi la privation de leur activité favorite. Ils aménagent alors leur cave autour d'une table récupérée au gymnase et passent le plus clair de leurs journées à suer l'un contre l'autre alors que la plupart des meilleurs pongistes étaient au repos forcé.

Dès le retour des compétitions, la progression des deux frangins est fulgu-



Félix et Alexis Lebrun en double, aux championnats d'Europe en 2022.

rante jusqu'à ce printemps où, grâce à eux, la France se hisse en finale des championnats du monde par équipes, en Corée du Sud, battue seulement par les intouchables Chinois. La dernière médaille française remontait à 27 ans ! En avril 2023, Alexis a battu en tournoi le numéro 1 mondial, Fan Zhendong.

POUR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE de tennis de table, les effets de cette aventure ne se sont pas fait attendre. L'engouement pour ce sport explose depuis les exploits de la famille Lebrun. Le tennis de table, avec plus de 210 000 licenciés,

pourrait accueillir 1 000 à 1 500 spectateurs à chaque match !

MÊME LA TENUE DE RAQUETTE ATYPIQUE de Félix, la fameuse « prise porte-plume », spécialité chinoise, très peu adoptée en Europe, fait désormais des adeptes chez les jeunes pongistes.

Il faut dire que ce sport a pour lui d'avoir été pratiqué, au moins une fois dans sa vie, par quasiment tout le monde sur le mode « ping-pong », dans une MJC, au bas d'une cour d'immeuble ou au cœur d'un camping en été. Mais dès qu'on passe au « tennis de table », il devient un sport à part entière, de virtuose, très rapide, très spectaculaire et particulièrement télégénique.

Alexis, Félix et l'équipe de France constituent maintenant des outsiders très sérieux pour Paris 2024. Nul doute que la compétition olympique de tennis de table sera une de celles les plus scrutées. Un nouvel exploit des deux frères cet été continuerait à propulser ce beau sport populaire sur le devant de la scène. ★

La prise porte-plume

a été l'une des premières disciplines à retrouver des effectifs supérieurs à ce qu'il étaient avant la crise Covid. Et clairement, les clubs se retrouvent parfois débordés par les demandes. Celui des frères Lebrun, s'il en avait la capacité,

« Pourtant, que la ville est souriante »

Rémy TRANCHANT

La banlieue recèle des richesses. Pour la regarder avec curiosité, sortons des sentiers montagnards pour nous engager dans une balade urbaine, à Saint-Martin-d'Hères.

Départ de la Maison communale (D/A). A l'est, les Halles Neyrpic (1) et leurs toits en dents de scie, témoins de l'architecture industrielle du XIXe et haut lieu de la métallurgie, bientôt pôle de vie offrant une multitude de services. A l'ouest, l'école d'ingénieurs Polytech (2), inclusion du campus au cœur de la ville.

Remonter l'avenue Ambroise-Croizat (vive la sociale !) et noter les beaux arbres des squares Daniel-Casanova et Front-populaire (3). Sur la place du 24-Avril-1915 – en mémoire du génocide arménien – une sculpture célèbre Missak Manouchian. Derrière, les Halles Brun aux courbes typiques (4), fabrique de biscuits jusqu'en 1989, accueillent logements étudiants et commerces.

Prendre la rue Gay pour découvrir le couvent de Notre-Dame-de-la-Délivrande (1910) (5) et des maisons des années 30 (6). La rue Lamaze conduit au couvent des Minimes (XVe siècle), en attente de réhabilitation (7). Longer les jardins autogérés (8) jusqu'au troisième couvent martinérois, le Bon Pasteur (XVIIe siècle) (9) désormais EHPAD. La rue Langevin mène place Lucie et Raymond Aubrac (10). Continuer vers la place Etienne-Grappe, le long du projet urbain des années 2000 et du parc Jo-Blanchon (11), offrant de belles vues sur les montagnes. Au terminus (12), découvrez le quartier Renaudie (13) et son architecture singulière, témoin d'une utopie sociale et écologique, en pleine rénovation.

En regagnant à pied ou en tram le point de départ (D/A), remarquez l'église Notre-Dame-de-la-Salette (14) et son architecture type « Le Corbusier ».

Architectes du XXe siècle

Le domaine universitaire

Implanté depuis 1962 sur Saint-Martin-d'Hères en grande partie et sur Gières, le doyen Weil le décrit ainsi : « une citadelle du savoir et de la connaissance loin des bruits de la cité ». Six ans plus tard, mai 1968 le fera mentir ! Le campus, aménagé par l'État sans concertation avec les communes est très centré sur lui-même. Pourtant dès la fin des années 1970, Saint-Martin-d'Hères et la communauté universitaire cherchent à créer des liens grâce à la démarche « Banlieues 89 » mise en place par la gauche en 1981.



Luc Renaud

Dans les années 1990, Saint-Martin-d'Hères obtient l'installation de Polytech sur le site Brun et des résidences étudiantes du CROUS sont implantées au cœur des quartiers.

Après une bataille acharnée, la ville obtient en justice une compensation financière de l'Etat pour l'accueil du campus. Aujourd'hui, les liens avec les 40 000 étudiants dont 5 000 résidents et 5 000 salariés du plus beau campus de France sont nombreux : sportifs (clubs de hand et de rugby...), culturels (Mon Ciné, street art...), mobilité (tram D, pistes cyclables...).



Le trajet bleu, totalise 3,8km, retour compris. Stations de tram D à côté des points D/A, 10, 11, 12.

DR



John Boyne à Dublin en 2010

Lire

LES COUPS DE CŒUR
DE RÉGINE HAUSERMANN

LES FUREURS INVISIBLES DU CŒUR

JOHN BOYNE

Lecteur, lectrice, vous serez embarqué-e par cette saga (pas) très catholique qui soulève les voiles de la bienséance dans l'Irlande des années 1945 à 2015. John Boyne dédie son œuvre à John Irving, auteur du « Monde selon Garp » (1976) dont il partage la verve et l'humour, la trulence, le sens du romanesque, et le souffle.

BANNIS AU NOM DE L'ÉGLISE !

1945 – Lors de la messe du dimanche, devant tous les paroissiens, le père Monroe accuse Catherine Goggin – seize ans – d'être une putain et la chasse du village. Son crime ? Etre enceinte. Personne ne s'élève contre la décision du prêtre. Personne ne songe à évoquer la responsabilité de l'homme impliqué. Le narrateur révèle dès les premières lignes son lien de parenté avec la jeune fille stigmatisée : il est son fils. Et aussi, que la scène initiale se passe « bien longtemps avant que nous sachions que [le prêtre] était le père de deux enfants de deux

femmes différentes. »

Catherine prend le car pour Dublin et fait la connaissance de Sean MacIntyre, un jeune homme avenant qui rejoint Jack Smoot, un ami, dans la capitale. Pendant quelque temps, elle loge chez les deux garçons et découvre leur homosexualité. Forte et courageuse, elle trouve un emploi de serveuse au salon de thé du Parlement, malgré sa grossesse et grâce à la compréhension de Mrs Kennedy, la responsable du lieu, qui s'est trouvée dans la même situation qu'elle.

Dans la dernière scène du chapitre 1 – Le coucou dans le nid – on assiste à un déchaînement de violence traité sur un ton tragi-comique : le père de Sean, un colosse, est venu tuer les deux garçons, « mentalement dérangés », une honte pour les familles ! Sean est tué mais l'intervention de Catherine sauve la vie de Jack et déclenche la naissance du narrateur. « Une minute plus tard, profitant du calme revenu, je me fraye un chemin avec mon corps minuscule jusqu'à la moquette crasseuse de l'appartement de Chatham Street, dans une mare gluante de sang et de placenta. » Suit un cri assourdissant : « J'annonçai au monde que j'étais arrivé,

que j'étais né, que j'en faisais partie. »

LA HONTE

Titre de la première partie, cette honte obscurcit la vie de Cyril, le fils de Catherine, jusqu'à ses vingt-huit ans. John Boyne choisit de sauter de sept en sept ans d'un chapitre à l'autre, jouant sur les révélations des retours en arrière, entretenant ainsi le suspense.

1952 – Cyril a sept ans. Il a été adopté par un couple aisé et excentrique qu'il appelle Maude et Charles. Charles aime raconter comment « une sœur rédemptoriste bossue nous l'a apporté. » « Elles en ont plein. Je ne sais pas où elles les stockent, ni comment elles les trouvent, à vrai dire, mais il n'y a jamais pénurie. » Charles tient à rappeler souvent que « Cyril n'est pas un vrai Avery. » Cyril n'est pas malheureux, il ne manque de rien –sauf d'affection– mais il se sent seul. Jusqu'au jour où il rencontre Julian Woodbead, son âge, fils de l'avocat qui défend Charles dans une affaire d'escroquerie. Il cesse de bégayer et ne peut s'empêcher de penser à ce garçon si brillant.

1959 – Cyril a quatorze ans. Il est pensionnaire au couvent du Belvédère. Maude est morte. Charles a purgé deux ans de prison. Cyril n'est pas malheureux mais tout change au deuxième semestre avec l'arrivée de Julian qui le fascine et l'entraîne à faire l'école buissonnière. Cyril est amoureux de Julian mais n'ose exprimer ses sentiments. Le père de Julian ayant affiché des opinions anti-irlandaises, Julian est enlevé par l'IRA qui exige une rançon, menaçant de mutiler l'adolescent. Cyril impliqué dans les frasques de Julian décide de se confesser ; ce qui

donne lieu à une scène d'anthologie dont on préfère vous réserver la surprise.

L'HYPOCRISIE

1966 – Cyril employé au ministère de l'Education est obsédé par son homosexualité. « C'était une période difficile pour un Irlandais de vingt-et-un ans attiré par les hommes. » Il en est réduit à l'hypocrisie et au mensonge, à des relations sexuelles furtives dans des endroits souvent sordides. Il songe même au suicide. Julian, son grand amour, voyage en Europe avec ses maîtresses. Il trouve une oreille attentive au salon de thé du Parlement où il va de temps à autre. Un jour, il est si révolté par le mépris général contre les « pédalles » qu'il avoue à Mrs Goggin – sa mère, ce qu'aucun des deux ne sait à ce moment-là – ce qu'il n'a jamais confié à personne. « Personne n'est normal. Personne dans ce satané pays, lui dit-elle. »

1973 – Cyril enterre sa vie de garçon avec Julian et des collègues de la Radio Télévision irlandaise. Il va épouser Alice, la sœur de Julian. Pourtant rien ne va se passer comme prévu dans la tentative de Cyril pour être « normal. »

FUIR PUIS REVENIR

La partie II – Exil – se déroule aux Pays-Bas, en Slovaquie, aux Etats-Unis dans les années 1980 et 1987, les années sida. Julian connaît l'amour avec Bastiaan, la paternité avec Ignac. Mais rien ne dure.

Il rentre enfin en Irlande en 1994, apaisé – Partie III, Paix – où il retrouve des connaissances et des proches : Charles, Alice, Mrs Goggin... En 2015, il ose s'avouer qu'il était enfin heureux.

Livre de poche / 852 p. / 9,90€

Gwladys Gurtler



Complex-Us

Jose-Caldeira



Carcass

Sortir

NOUS NE SOMMES PLUS...

TATIANA FROLOVA / THÉÂTRE KNAM

Réfugiés en France avec une partie de leur équipe, l'artiste russe Tatiana Frolova et le Théâtre KnAM offrent un poignant théâtre documentaire composé de témoignages des membres de la compagnie, de proches et de leurs compatriotes.

« Pourquoi avons-nous subitement décidé de quitter la Russie le 24 février 2022, alors que nous travaillions depuis 36 ans à Komsomolsk-sur-Amour, que nous venions d'acheter du matériel pour notre théâtre et que nous n'avions jusque-là jamais eu l'intention de partir ? Il y avait pourtant déjà eu les guerres en Tchétchénie, en Géorgie, l'annexion de la Crimée. C'était le sentiment physique, presque

animal, que, cette fois-ci, c'était la fin, pour de bon, et qu'il fallait partir pour sauver notre peau. »
En russe surtitré en français

Durée 1h20 / 5 à 29 €

MC2-Grenoble

Ma.9 et Me.10 avril 20h

Le 10 avril à 18h30, préambule avec la metteuse en scène Tatiana Frolova et la chercheuse de l'université de Lorraine, Lucie Kempf (lh)

COMPLEX-US

COLLECTIF NAKAMA

Saief Remmide revient à La Rampe avec sa nouvelle création. Quatre circassiens et danseurs tracent un chemin entre acrobaties, arts martiaux, danse contemporaine et hip-hop. Un spectacle métissé !

Contorsions, portés et suspensions se mêlent à des principes physiques tels que l'élasticité,

la plasticité et l'instabilité pour faire naître une matière gestuelle en perpétuelle évolution. Une magnifique métaphore de complexus, terme latin qui signifie « relier, tisser ensemble et comprendre, embrasser ». Dès 7 ans

Durée 55 mn / 9 à 22 €

La Rampe - Echirolles

Je.11 avril 20h

CARCASS - DANSE

MARCO DA SILVA FERREIRA

Le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira poursuit son ambitieux chantier identitaire entrouvert la saison passée avec la compagnie sud-africaine Via Katlehong. La fête des corps !

À l'avant-scène, une batterie donne le tempo. Sur scène, une dizaine d'interprètes impriment leurs silhouettes sur un tapis lumineux. Leurs corps s'électrisent au son des vibrations électro et des tambours pour gagner le fourmillement des jambes. Les gestuelles de clubbing, voguing ou house danse se régénèrent pour mieux jouer du folklore. La pièce résolument la plus politique de ce chorégraphe sur fond d'un passé « autoritaire, to-

talitaire et paternaliste ».

Durée 1h15 / 5 à 29 €

MC2-Grenoble

Je.4 et Ve.5 avril 20h

APRÈS LA RÉPÉTITION / PERSONA

Pour la première fois à la MC2, Ivo van Hove dirige Emmanuelle Bercot et Charles Berling et s'empare de l'œuvre d'Ingmar Bergman.

Après la répétition est l'histoire d'un metteur en scène vivant en huis clos dans une salle de répétition pour qui le théâtre est tout. Dans Persona au contraire, une actrice, ayant trop sacrifié au théâtre, voit son existence basculer. L'un renonce à la vie à la faveur de l'art, l'autre quitte le théâtre par nostalgie de la vie. Avec ce diptyque, Ivo van Hove signe une œuvre éminemment personnelle, à l'affût de questions intemporelles.

Durée 3h / 5 à 33 €

MC2-Grenoble

Je.11 et Ve.12 avril 19h30

LA SOURCE REJAILLIT AVEC LE PRINTEMPS !

Depuis les émeutes de juin dernier, la Source n'avait pu accueillir aucun concert. Grâce à la solidarité de La Belle Electrique, de l'Illayade et de la salle Edmond-Vigne, des concerts avaient pu être maintenus, d'autres différés.

Aujourd'hui, la Source frémit en s'adressant à ses « Sourcières et Sourciers » :

« Pendant que La Source fait peau neuve, la programmation reprendra, dès le 21 mars, exclusivement dans la grande salle avec un co-plateau 100 % féminin : Nach et Coline Rio.

La suite du programme, composée à la fois des reports de concerts qui n'ont pas pu avoir lieu à l'automne (La Chica, Arat Kilo, Gwizdek, ...) et de nouvelles propositions, sera dévoilée dans les prochains jours ! »

Taxer les précaires, protéger les riches

Marie-Christine VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

Allocations logement, RSA, allocation de solidarité, retraites... et maintenant à nouveau l'allocation chômage - dont sont pourtant exclus la moitié des chômeurs - passent au rabot Macron. La fraude fiscale et les super-profits ? Connaît pas.

Plus de neuf millions de personnes vivent aujourd'hui en dessous du seuil de pauvreté⁽¹⁾ dans notre pays, soit un taux de pauvreté de 14,5 % ce qui met la France, une fois de plus, tristement dans la moyenne européenne et même légèrement en deçà.

DEPUIS 2017, EMMANUEL MACRON et ses gouvernements successifs s'acharnent sur les personnes les plus précaires qui vivent dans notre pays : réformes des allocations logement, non reconduction en 2021 des aides exceptionnelles liées au COVID allouées au 20 % des ménages les plus pauvres (alors même que la pauvreté a augmenté de façon non négligeable durant la pandémie), réforme du Revenu de solidarité active (RSA) dont le versement est désormais soumis à l'exécution de 15 heures d'activité hebdomadaire, annonce de la fin de l'Allocation spécifique de solidarité (ASS) dont les bénéficiaires basculeront vers le RSA aux conditions plus strictes et qui ne permet pas de cotiser pour la retraite, énième réforme de l'assurance chômage avant même que celle sur laquelle les partenaires sociaux s'étaient mis d'accord en décembre ne soit mise en œuvre, sans oublier bien sûr la réforme des retraites.

COMMENT NE PAS ÊTRE SCANDALISÉ d'entendre la ministre des Solidarités prétendre que notre pays « *crève du chômage de masse* » et que la nouvelle

Durée maximale d'indemnisation chômage

Moins de 53 ans De 53 à 54 ans inclus À partir de 55 ans

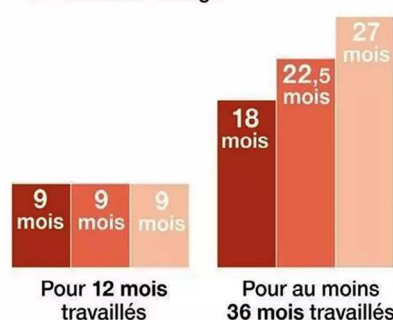
Avant le 1^{er} février 2023

et si le taux de chômage* atteint ou dépasse 9 %



Au 1^{er} février 2023

sauf évolution importante du taux de chômage



*L'indicateur retenu est celui du taux de chômage au sens du BIT, calculé chaque trimestre par l'Insee.

La dernière régression en date de l'indemnisation du chômage.

réforme veut « *ramener les gens vers l'emploi* » alors que les annonces gouvernementales vont au contraire précariser encore plus celles et ceux qui ont le plus besoin d'accompagnement vers l'emploi. Réduire les allocations chômage n'a jamais aidé leurs bénéficiaires vers l'emploi, elle ne fait qu'entériner cette logique insensée selon laquelle on est chômeur ou chômeuse parce qu'on le veut bien, en oubliant que seuls 2,6 millions de personnes au chômage sont indemnisées.

La fraude sociale... des entreprises

C'est d'autant plus inadmissible que le régime d'assurance chômage pas plus que celui des retraites – ni d'ailleurs le budget consolidé des collectivités territoriales – ne sont en déficit. L'État veut juste combler son propre déficit en ponctionnant les différents autres budgets en choisissant ses cibles.

Pire encore, le ministre de l'Économie envisagerait même de ressusciter la fameuse TVA sociale.

POURTANT LES AUTRES PROPOSITIONS ne manquent pas : taxation des superprofits comme vient de le proposer la présidente de l'Assemblée nationale, lutte contre la vraie fraude, c'est-à-dire la fraude fiscale qui est estimée entre 30 et 100 milliards ou la plus grande partie de la fraude sociale qui est celle des entreprises (7 à 8 milliards) et non celle des prestations (1 à 2 milliards) et le tout sans oublier nos 43 super-milliardaires dont l'homme le plus riche du monde. Pas de quoi être fiers !

Face à cette casse permanente de l'État social, les populations victimes de ces politiques ne voient pas d'alternative crédible et se détournent du chemin des urnes quand elles ne se réfugient pas dans les bras des extrêmes droites.

A la veille des élections européennes, ce bilan risque de peser lourd...

(1) Le seuil de pauvreté représente 60 % du revenu médian, soit 1158 euros mais la moitié de ces personnes ont un revenu inférieur à 921 euros.



JOURNÉE DE LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES

Trois mille personnes ont manifesté ce 8 mars à Grenoble, à l'occasion de Journée internationale de luttes pour les droits des femmes. Une manifestation marquée par la présence des femmes de ménage d'Elior-Derichbourg, en grève contre des mutations imposées. Elles ouvraient le cortège de la CGT, en milieu de défilé. Les organisations syndicales, la CGT et la FSU notamment, étaient largement représentées au sein de la manifestation.

L'UD CGT solidaire de Jean-Paul Delescaut

Jean-Paul Delescaut, secrétaire général de l'UD CGT du Nord, est mis en cause pour « apologie du terrorisme » et « incitation à la haine raciale ». Il a été convoqué au tribunal correctionnel le 28 mars. C'est un tract publié le 10 octobre 2023 qui est à l'origine de cette convocation, dont le contenu visait à dénoncer les crimes contre toutes les victimes civiles et le refus de l'instrumentalisation de l'attaque meurtrière du 7 octobre 2023.

« Tous les prétextes sont bons pour tenter de faire taire les voix qui appellent à une paix juste et durable au Proche Orient », écrit l'UD CGT 38 qui note que « la convocation de Jean-Paul s'inscrit dans la poursuite de la répression et de la criminalisation de l'action syndicale, et plus largement de tous les mouvements de contestation syndicaux ou citoyens ».

L'union départementale CGT de l'Isère apporte tout son soutien à Jean-Paul Delescaut et à toute l'UD 59 et « exige l'abandon de toutes les poursuites judiciaires à l'encontre de Jean-Paul et de tous les militants et militantes syndicaux ».

Partenariat Le Travailleur alpin & Domaine et villages

Vins, bières et spiritueux au meilleur prix en contribuant au financement de votre journal et de sa fête.

Pour commander - dès aujourd'hui et avant le 13 mai - :

- se rendre sur le site vente-directe-dv.com

- renseigner le code de votre boutique « Travailleur alpin » : ZSWUTQ

Vous avez alors accès aux catalogues en ligne de Domaine et villages. A l'issue de votre choix, vous pourrez régler par carte bancaire.

La livraison de votre commande interviendra début juin au siège du Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard, à Grenoble. Vous serez averti par courriels et par textos du jour de la disponibilité de votre commande.

ANDRÉ CHASSAIGNE LE 20 AVRIL À LA FOIRE DE BEAUCROISSANT

Le président du groupe communiste à l'Assemblée nationale et candidat sur la liste de Léon Deffontaines à l'élection européenne du 9 juin prochain, sera présent à la foire de Beaucroissant le samedi 20 avril.

Outre les nombreuses rencontres programmées et sa présence à l'inauguration de la foire, il participera à un débat à 16 heures au stand La Terre le Travailleur alpin (carrefour des allées n°16 et 8).

À nos abonnés

Mois après mois, les difficultés d'acheminement par la poste de notre journal à ses abonnés se font plus importantes. Certains d'entre vous reçoivent le Travailleur alpin plus d'une semaine après son dépôt au centre de tri. C'est là une spécificité de certains quartiers, au Sud de Saint-Martin-d'Hères par exemple. Toujours plus fort, nous sommes ces derniers mois confrontés à une nouveauté : le journal n'est carrément pas livré à des abonnés dont l'adresse est... la bonne et qui habitent bien « à l'adresse indiquée » contrairement à la mention qui est faite sur les journaux qui nous reviennent.

Si vous êtes concernés par l'une ou l'autre de ces situations, nous vous serions reconnaissants de nous l'indiquer par un courriel à contact@travailleur-alpin.fr, de sorte que nous puissions étayer une réclamation auprès des services postaux. Un enjeu de pluralisme et de démocratie, comme l'indique l'appel que nous avons signé avec, notamment, nos confrères de l'Humanité. Un appel prolongé par une pétition qui demande « un service public de La Poste pour le pluralisme de la presse » que l'on pourra signer sur ce lien : <https://lc.cx/E3T6o->



La première partie de la phrase du ministre de l'économie : « nous n'y arriverons pas » renvoie à une déclaration **péremptoire**, c'est-à-dire qui « détruit par avance toute objection » (le Robert). On peut résumer la formule par « c'est impossible », « nous n'avons pas le choix »..

Le caractère péremptoire de la déclaration est renforcé par un mécanisme de langage assez puissant : **l'argument d'autorité**. C'est un argument qui n'est pas clairement utilisé ici, mais qui fonctionne « en creux ». Pour caricaturer on pourrait dire : « si le ministre de l'économie le dit c'est que cela doit être vrai ».

La position politique d'attaquer la protection sociale, les conquits sociaux, les différentes actions sociales... est vieille comme **le néo-libéralisme**. Sa plus violente expression s'est déployée au Royaume-Uni et aux Etats-Unis dans les années 1980, avec Margaret Thatcher et Ronald Reagan ou encore en Amérique du Sud à partir de 1973.

La dame de fer avait trouvé une expression choc pour le résumer : There Is No Alternative, TINA, que l'on peut traduire par : « il n'y a pas d'alternative », « **on n'a pas le choix** ». Et pour dire que les dépenses publiques en direction de la protection sociale étaient trop fortes elle utilisait l'expression : « I want my money back » (je veux mon argent).

« Nous n'y arriverons pas à **modèle social** constant »

BRUNO LE MAIRE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, LE 18 MARS 2024 À FRANCE INTER, À PROPOS DU PLEIN EMPLOI

La deuxième partie de la phrase « ...à modèle constant » est particulièrement bien trouvée dans sa dimension rhétorique, car elle est parfaitement **manipulatrice**. Caractéristique principale d'un modèle, c'est qu'il est constant. Si un modèle n'est pas constant, ce n'est plus un modèle. Donc « nous n'y arriverons pas à modèle constant » c'est un **euphémisme** pour dire « il faut abandonner ce modèle ».

L'expression « à modèle constant » renvoie aussi aux théories monétaires des années 1970/80, et notamment depuis que l'inflation a repris dans les pays occidentaux. Cette expression rappelle les mots « francs constants » ou « euros constants ». Ces analyses de données recalculant les indices économiques en gommant **l'effet inflation**. Le problème c'est que l'inflation est déjà en train « diminuer » la protection sociale, puisque les salaires et les aides sociales ne compensent pas, ou pas assez, l'inflation.

Chaque mois le Travailleur alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr

**MOTS À RETROUVER :**

- DEFI
- ENGRENAGE
- HORIZONTAL
- EQUIPE
- MILITANT
- VIGNETTE
- PUBLIC
- TRADITION
- ANIMATION
- DIVERSITE
- DEBAT
- POLITIQUE
- MEETING
- LUTTE
- SOLIDARITE
- SCENE
- AMBIANCE

Q	Ç	Y	Ç	I	I	G	N	Ç	A	T	L	Z	I	K	H	Q	I	X	A
B	C	Ç	F	H	H	S	N	W	V	I	G	N	E	T	T	E	G	W	W
H	F	E	X	H	C	J	O	O	I	Z	D	X	I	K	T	V	V	W	G
V	D	E	B	D	Ç	B	V	F	I	M	Q	M	H	Q	X	B	R	H	D
B	E	T	I	I	W	S	Y	L	F	T	K	V	E	Q	Q	C	K	Q	N
S	N	T	G	V	J	G	M	N	E	M	A	I	O	E	N	L	R	G	T
S	G	U	I	E	W	C	O	W	Y	P	U	M	U	L	T	I	O	W	E
J	R	L	S	R	F	H	W	L	Q	G	D	Q	I	R	T	I	Y	N	I
R	E	W	L	S	A	Q	N	S	A	Ç	I	E	W	N	W	R	N	B	A
I	N	H	S	I	C	D	K	Ç	E	T	L	O	V	N	A	L	Y	G	R
L	A	V	T	T	B	Y	I	M	I	N	N	I	Ç	O	G	J	Y	B	Z
H	G	E	E	E	L	H	V	L	M	S	E	O	Q	I	R	J	U	X	T
Ç	E	C	P	M	E	F	O	E	O	L	X	C	Z	T	N	N	T	M	W
L	W	N	I	A	I	P	R	Z	Y	S	A	D	S	I	C	A	Q	X	O
O	T	A	U	W	D	L	F	P	D	B	F	R	Ç	D	R	E	V	Ç	D
B	Q	I	Q	Z	P	O	I	R	E	S	B	L	G	A	O	O	B	Ç	E
Y	T	B	E	Z	R	E	B	T	B	F	W	B	V	R	U	U	H	N	A
O	N	M	O	X	Q	L	U	M	A	B	P	H	J	T	X	L	J	U	M
T	O	A	K	Ç	R	Ç	K	I	T	N	K	D	C	P	U	B	L	I	C
V	H	Y	L	R	P	B	A	I	M	H	T	Q	K	T	Q	P	W	E	A

NOUS TROUVER EN KIOSQUE :

- **TABAC PRESSE LOYTIER BRUNO** - 9 place Verdun, 38320 Eybens
- **TABAC-PRESSE LE TOTEM** - 113 av Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF** - 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble
- **BAR RESTAURANT LE SQUARE** - place docteur Martin, 38000 Grenoble
- **TABAC PRESSE LE JAURÈS** - 63 Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin

Abonnement annuel

- Vos coordonnées

Nom Prénom (*) :

Adresse (*) :

Code postal (*) : Ville (*) :

Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) :

- Montant (*) :Formule soutien 50,00 euros pour un an ☐ Formule classique 30,00 euros pour un an ☐

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) :

A (*) :

Signature (*) :

SAMEDI 29 AVRIL MARCHÉ

8H
18H

Producteurs
& artisans
du jardin

Informations
Conseils
Stands
Animations

aux **FLEURS**

Place du 24 avril 1915